

LES ARCHIVES

MATCH

G7, LE CLUB DES PUISSANTS

Ils partagent des valeurs communes et, depuis cinquante ans, se rassemblent régulièrement pour tenter de faire face aux grands défis planétaires. Une grand-messe qui, en marge du raout médiatique, ressemble à une réunion de famille lors de laquelle, entre conciliabules et confidences, se tisse une diplomatie parallèle.

En décembre 1974, à la plantation Leyritz de Basse-Pointe en Martinique, le président Valéry Giscard d'Estaing discute avec son homologue américain Gerald Ford, tandis que le secrétaire d'État américain Henry Kissinger en profite pour se baigner. C'est lors de ce voyage qu'est née l'idée du G7.





Une photo emblématique dans les annales de Match et prise par Régis Rostain dans les coulisses du G8 de 2002, organisé dans la station de ski de Kananaskis, dans l'Alberta, au Canada. Jacques Chirac assure les plaisanteries du Premier ministre japonais Junichiro Koizumi. Derrière lui, assis autour de la table en partant de la gauche, George W. Bush (qui boit de la bière sans alcool), le Nigérien Olusegun Obasanjo, le Sud-Africain Thabo Mbeki (invités extérieurs), l'Espagnol José María Aznar, l'Allemand Gerhard Schröder et l'Italien Romano Prodi (de des), à l'époque président de la Commission européenne.

LES ARCHIVES MATCH

Foto: 3- face entre Angela Merkel et Barack Obama, le 7 juin 2015, à Elmau, dans les Alpes bavaroises.

Saburo Okita, Helmut Schmidt, Valéry Giscard d'Estaing, Pierre Trudeau, Francesco Cossiga, Jimmy Carter, Margaret Thatcher et Roy Jenkins, le 23 juin 1980 à Venise. Lors de ce G7 ont surtout été abordées les questions relatives au coût de l'énergie ainsi qu'à son approvisionnement.

En juillet 1992, à Munich, Boris Eltsine, président de la Fédération de Russie, est l'invité spécial de ce 18^e sommet. Ici, il converse avec Milla Mulrony, l'épouse du Premier ministre canadien de l'époque Brian Mulrony. La Russie a rejoint le G7, alors devenu le G8, en 1999 mais en a été exclue après l'annexion de la Crimée en 2014.

Les sourires de Jacques Chirac et de Bill Clinton lors du 22^e sommet du G7 organisé à Lyon en juin 1996 et qui, grâce à la bonne entente entre les deux dirigeants, fut particulièrement productif.

Le tête-à-tête entre François Mitterrand et Ronald Reagan lors du G7 à Ottawa, en juillet 1981. Les deux présidents ont toujours su mettre de côté leurs divergences idéologiques pour coopérer sur les dossiers importants. Avec l'affaire Farewell, Mitterrand prouva sa loyauté envers les Américains.

D'abord conçu comme un espace de discussion purement économique, le G7 n'a cessé d'élargir ses priorités

Le premier sommet, qui rassemble six pays avant de devenir le G7 avec l'intégration du Canada en 1976, se déroule du 15 au 17 novembre 1975 au château de Rambouillet. Ce G6 réunit (de g. à dr.) les Premiers ministres italien et britannique Aldo Moro et Harold Wilson, le président américain Gerald Ford, le président français Valéry Giscard d'Estaing, le chancelier allemand Helmut Schmidt et le Premier ministre japonais Takeo Miki.



Contesté de l'extérieur, malmené de l'intérieur, le G7 a-t-il encore un avenir ?

Le dialogue entre les sept puissances se poursuit en dehors des sommets lors d'événements majeurs comme ici, le 24 février 2022, à travers une visioconférence consacrée à la guerre en Ukraine déclenchée par la Russie quelques heures plus tôt.



Le 21 juillet 2001 à Gênes, en Italie, des milliers de manifestants protestent contre le sommet qui, selon eux, creuse les inégalités, favorise la mondialisation néolibérale et nuit à l'environnement. La veille, la répression violente des carabiniers italiens avait provoqué la mort du militant Carlo Giuliani.

Les couples présidentiels français et américain en couverture du numéro 3668 de Match paru le 29 août 2010, à l'occasion du G7 à Biarritz.



Par Ghislain de Violet

Asse-Pointe, Martinique, décembre 1974. Cocktails posés non loin, le président américain Gerald Ford et Valéry Giscard d'Estaing barbotent dans la piscine de l'hôtel Leyritz. La photo, coccasse, tranche avec la gravité de l'enjeu : discuter de la réponse à apporter au premier choc pétrolier qui, depuis un an, a fait bondir les cours de l'or noir de 300 %. Fraîchement élu à 48 ans, soucieux de dépeussier la fonction, « VGE » inaugure sans le savoir un nouveau type de rencontre diplomatique. C'est dans ce même état d'esprit que le chef d'État français réunit ses homologues de cinq nations (États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne de l'Ouest, Italie et Japon) au château de Rambouillet, du 15 au 17 novembre 1975. Le G6 est né. Son objet ? Permettre aux dirigeants des nations les plus industrialisées du monde non communiste de se coordonner sur les sujets les plus sérieux (crise économique, récession, désordres monétaires), mais dans une ambiance informelle. Au diable l'étiquette, place à la simplicité et au tutoiement.

Et de fait, le forum, devenu le G7 avec l'inclusion du Canada en 1976, tiendra toujours à donner cette image de décontraction. Il n'est pas rare de voir les chefs d'État ou de gouvernement tomber la cravate, voire, comme Tony Blair à Birmingham, en 1998, pousser l'audace jusqu'à jeter négligemment sa veste sur l'épaule. Quelques années plus tôt, c'est la France qui assure la présidence tournante de la conférence et accueille les grands leaders. « C'est avant tout une fête de famille, une rencontre amicale », ose François Mitterrand, alors que les agapes se tiennent dans le cadre fastueux du château de Versailles. C'est tout le paradoxe : si les échanges se veulent dédramatisés, le décor est presque toujours grandiose. Il y a parfois plus de chefs cuisiniers que de chefs d'État, et plus de maîtres d'hôtel que de « maîtres du monde ». Car pour le pays hôte, le G7 est une vitrine, l'occasion de se parer de ses plus beaux atouts.

De quoi nourrir les critiques de ceux qui qualifient ce groupe de « club de nantis », seulement soucieux de promouvoir un agenda néolibéral. En 2001, à Gênes, les altermondialistes se déchaînent. Le port italien devient le théâtre d'une bataille rangée qui fait un mort parmi les manifestants. Dès lors, la réunion annuelle ne sera

LES ARCHIVES MATCH



Accolade et camaraderie lors de la rencontre informelle entre Nicolas Sarkozy et Gordon Brown en juillet 2008, à Toyako, au Japon.

plus organisée que dans des villes plus modestes, et plus faciles à sécuriser. Autre reproche récurrent fait à la conférence : il n'en sortirait pas grand-chose, hormis un communiqué final pètri de bonnes intentions. Dans son roman « Le président », paru en 1958, Simone de Beauvoir semble caricaturer le G7 avec des mots prémoniteurs : « Ils se réunissent périodiquement, sur un continent ou l'autre, presque toujours dans une ville d'eau. Il leur arrive de se brouiller, pour se raccommoder ensuite de façon spectaculaire, et souvent ce n'était qu'une comédie qu'ils s'amusaient à jouer. Combien de temps sommes-nous supposés discuter avant de [nous] mettre d'accord sur un communiqué ? demandait invariablement l'Anglais. Si seulement on avait la gentillesse de nous laisser un jeu de cartes, on pourrait faire un bridge ».

La critique est un peu injuste. Car le G7, d'abord conçu comme un espace de discussion purement économique, n'a cessé d'élargir ses priorités (lutte contre la pauvreté, changement climatique, dialogue Nord-Sud). Surtout, certains économistes le créditent d'avoir freiné les réflexes de retour au protectionnisme, notamment pendant la crise de 2008, tout en confortant le multilatéralisme. Du moins jusqu'à l'émergence d'un certain Donald Trump. Enfant terrible de ces sommets, le président américain y ose tout : tancer ses homologues, réclamer bruyamment la réintégration de la Russie (exclue en 2014 après l'invasion de la Crimée), refuser de signer les communiqués finaux... En 2018, au Québec, une photo bientôt virale le montre les bras croisés, imperturbable malgré la pression conjuguée des leaders occidentaux, Angela Merkel au premier chef.

Contesté de l'extérieur, malmené de l'intérieur, le G7 a-t-il encore un avenir ? En 1975, les sept pays les plus avancés représentaient 10 % de la population de la planète et 85 % de l'économie mondiale. Aujourd'hui, alors que la Chine et l'Inde montent en puissance, leur poids n'est plus que de 45 % du PIB mondial. Peut-être est-il temps, pour les grandes nations occidentales, de tout changer pour que rien ne change.

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.langeville@lecherchejournal.fr.

ABON



BULLE

www.w...

Je m'abonne à Paris Match pour...

1 an (12 n°) 303 € au lieu de...

Autres pays : Belgique, Suisse, USA, Canada...

Je m'abonne pour pas cher, parce que...

Mme M. M.

Adresse

Mon adresse est différente de celle ci-dessus

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

N° de téléphone

E-mail

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...

Je m'abonne à Paris Match pour...